



Revue du 120^e Bataillon de Chasseurs
Seul Journal relié par fil spécial « Cordeau détonant » avec les tranchées boches

Le plus fort tirage assuré par 179 chevaux et mulets. — Nouvelles fraîches en toutes saisons.

Nos Collaborateurs ne reçoivent aucun mauvais traitement.

Les manuscrits non insérés sont vendus au kilo.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Bureau du Chef de Bataillon
(par Bureau Central militaire)

ABONNEMENTS
Trois mois. 1.50
Un an 5. »
Pour la durée de la guerre actuelle. 50. »
Pour la guerre suivante : Prix à débattre.



Puisant à pleines mains dans les trésors du "120 COURT", nous avons le plaisir d'offrir à nos chefs, amis et lecteurs, avec nos meilleurs souhaits, les riches cadeaux ci-après :

Commandant H. : « La Fourragère » pour son Bataillon.
Capitaine P. : une pipe et un paquet de gros.
Médecin-chef : une clientèle civile... évidemment.
Capitaine F. : la solde mensuelle toutes les quinzaines.
Capitaine H. : un corsage garni.
Capitaine M. : une série de contre-attaques.
Lieutenant P. : un carême.
Lieutenant B. : une bourriche de marraines.

Lieutenant P. : défiler à pied devant le 3^e dragons.
Lieutenant B. : 3 fanfares.
Lieutenant M. : Revoir "Narcisse" aux Ballets russes.
Lieutenant C. : le général Kerensky.
Lieutenant J. : des mollets ronds.
Lieutenant de C. : se diminuer.
Sous-lieutenant F. : des carrosses dorés.
Sous-lieutenant G. : ses fourragères peintes aux couleurs de la Croix de guerre.
Sous-lieutenant G. : des papeteries.
Sous-lieutenant D. : être le coq de Bruyères.
Sous-lieutenant D. : du feu. ♀. du sang... une citation et la permission.
Sous-lieutenant D. : dix chéries.
Sous-lieutenant C. : une étoile de café conc', sa photo et la manière de s'en servir.
Sous-lieutenant B. : "la bienvenue".
Pharmacien B. : ballet, masques et confetti.
Adjudant-chef D. : un cinéma à Brouvelieures.
Adjudant-chef T. : une garnison.
Adjudant B. : un violon... sans archer.
Adjudant R. : et des petits Rigot donc !
Adjudant T. : son Bayon.
Adjudant T. : comme Apollon, un Belvédère.
Aspirant B. : une chaire... à pêcher.
Dentiste C. : un saladier.
Médecin s/ aide-major M. : un fixe-moustache.
Sergent-major R. : un clair de lune et des étoiles.
Sergent-major L. : la Résurrection.
Sergent-major C. : une Madame Chapelle ardente.
Sergent-major S. : sa famille.
Sergent-major L. : une troisième blessure.
Sergent-major D. : un gourbi avec moukère.

Sergent-major B. : un permutant.
Sergent-major P. : Le sourire de Jacquemetton.
Sergent-fourrier G. : enseigner les Grâces.
Sergent L. : une âme sœur.
Sergent-fourrier P. : trouver son mètre.
Maréchal-des-logis M. : 40 chevaux en main.
Sergent armurier C. : un "gratte-brosse" et du savon.
Caporal B. : les galons de sergent.
Chasseur S. : être exempt de corvées.
M. d'A. : la Joconde comme fiancée.
M. (Boum-Boum) : les palmes.
B. : une grande glace.
La 2^e Compagnie : des gants de boxe à son capitaine.
La 3^e Compagnie : 17 kilom. de défilé.
La 4^e Compagnie : 194 boîtes de cirage.
La Compagnie de mitrailleuses : une belle jouerie.
La Fanfare : la bonne mesure.
A notre excellent confrère *Le Père* : la Mémère... Rouge.
Aux civils : la Revue.
A tout le Bataillon : mon Dieu, donc ! Les Vosges, les Vosgiennes, du pinard, de permes, la Victoire et la Classe !!!

LE "120 COURT".

"Le Bulletin des Armées"

Le Bulletin des Armées n'existera plus. Nous ne voulons pas le laisser disparaître sans lui rendre un dernier hommage. Rédigé bien loin des lignes, il avait su acquérir peu à peu un genre agréable à ses lecteurs : les Poilus, et leur a montré quelques belles images avant sa fin. Il tombe, comme sont tombés, hélas ! beaucoup de ses lecteurs et quelques-uns de nos confrères !

UNE RELEVÉ

C'est l'heure. Toile de tente en bandoulière, musettes aux côtés, bidon plein, cafard noyé dans le vin remboursable, nous attendons pour partir, que la nuit ait fini de recouvrir toutes choses, de son camouflage sombre.



Quel météorologiste expliquera jamais l'influence d'une relève sur l'état atmosphérique?... Nous marchons depuis dix minutes à peine que la pluie se met à tomber. C'était inévitable, mathématique. « Pas de samedi sans soleil, » disait-on en temps de paix, « Pas de relève sans pluie », pourrions nous dire maintenant.



Lorsque nous sommes trempés convenablement, l'eau cesse de tomber et même quelques étoiles brillent. Chacun marche silencieux, en tête à tête avec ses pensées. La nuit est calme, au loin montent les fusées multicolores, qui semblent nous convier à une fête de nuit. Brusquement, nous frôlant presque, en un déchirement, passe une rafale de 75. Elle cause une légère sensation de fraîcheur au sommet du crâne. « Artilleurs, mes chers frères, on n'agit pas ainsi avec des copains. Vous pourriez prévenir. »



On voit bien que les voitures n'ont pas servi dans l'active; elles ignorent totalement la discipline des marches de nuit et font un vacarme que l'on doit entendre à 20 kilomètres à la ronde. On défend de fumer, mais ne pourrait-on aussi empêcher les vers luisants de briller ainsi? Le talus a l'air d'une cagna qui laisse filtrer la lumière.



L'éphémère lueur d'une fusée nous laisse entrevoir la campagne, où plutôt ce qu'il en reste, car nous sommes dans la zone marmittée. Les squelettes d'arbres ont des gestes fous dans la nuit. Les énormes cratères, creusés par les canons, donnent l'aspect d'un paysage lunaire. Un d'entre nous, qui, des yeux, cherchait l'étoile polaire, entre jusqu'à micorps dans un trou d'obus, plein d'une boue, ni trop liquide, ni trop épaisse et en sort à point pour mettre dans la poêle à frire comme un beignet.



Le boyau ouvre alors son couloir plein de ténèbres. C'est ici qu'il faut se barder de patience, de volonté et de force. Les choses elles-mêmes se font complices du boche. Le fil téléphonique qui, perfidement, s'enroule autour des pieds; la racine qui dépasse juste assez pour raccrocher la musette; le caillébottis mal équilibré qui ouvre un traquenard sous les pas et la boue qui voudrait boucher le canon du fusil. Tout semble dire : « O poilu ! ne poursuis pas plus avant ton chemin. » Mais, tels les preux chevaliers, on déjoue les enchantements et l'on continue.



« Faites passer, ça ne suit pas ! — Ça y est, le récupéré de la 3^e escouade a encore une

fois perdu la liaison et entraîné sa suite dans le boyau des feuillées ! »



« Dis donc, vieux, tu pourrais pas nous dire où est passée la 3^e?... Tu parles d'une pochotée, il ne répond pas ! — Dites donc, vous pourriez faire attention à qui vous parlez ! — Zut, c'est le pitaine ! Et bien, il n'a qu'à mettre des galons lumineux, on le reconnaîtra ! »



Enfin, on arrive; on s'enquiert auprès des prédécesseurs des mœurs et coutumes des gens d'en face. Car le Boche n'a pas partout les mêmes manières. « Oh ! bien sûr, ça ne vaut pas les Vosges, mais ça ne chauffe pas trop; nous n'avons eu que dix tués. Tu vois, ce n'est pas beaucoup. Les abris sont pépères, en somme, c'est un secteur tranquille. » Ça y est, il a lâché la phrase fatale « secteur tranquille », ça n'a l'air de rien, mais ça équivaut : à renverser une salière ou mettre deux couteaux en croix. Ces deux mots, même écrits dans une lettre, suffisent à faire se déclencher une attaque !



On prend sa faction, tâchant de se faire des yeux de chouette pour percer les mystères de la nuit, et puis on rentre dormir en songeant à la relève, mais à l'autre, la bonne !

H. JACQUES.



Lyre... entre les Lignes

LE " BARDA "

Le " Barda " c'est un " fling ", c'est un sac bien tassé
Trois cartouchières dont on est tout cuirassé;
Et c'est le porte-épée avec la baïonnette;
Et, lourde de V. B., d'O. F., c'est la musette;
Et c'est la boîte à masque; heurtant le lourd bidon;
Lourd, jamais trop, pourtant, si le " pinard " est bon !
Puis garant à la fois, des obus, de la flotte;
C'est le casque bleu clair, la crâne bourguignotte !

C'est tout ça le " Barda " Marraine !

mais le sac
Accueille, dans ses flancs, tout un bazar en vrac,
En vrac, ou rangé tel qu'un trousseau de promesse :
Flanelle, caleçon, chaussettes, gants, chemises,
Passe-montagne avec mouchoir, bonnet de nuit;
Vivres pour quelques jours, chocolat et biscuits,
Sucre, riz, haricots, et deux blocs de potage;
Une serviette, une brosse à dents, du cirage
Un blaireau, du savon, un cuir et son rasoir
Un peigne tout petit, un plus petit miroir;
Du " Ricqlès ", un peu d'élixir parégorique;
Quatre photos: une brunette à l'air pudique,
Une vieille maman, des moutards, des copains,
Et leurs lettres aux tons jaunés de parchemins...
Une trousse à boutons, un dé qu'on ne peut mettre,
Un paquet de tabac et du papier à lettre,
Un petit portefeuille où l'on griffonnera.,
Un béret de chasseurs, et puis... et coetera...
Pour l'intérieur c'est tout !!!

Une toile de tente
Un couvre-pied; enfin, trônant, fière, arrogante,
Avec un " chic " dont les regards sont éblouis :
Une gamelle... entre du singe... et des " ribouis " !
C'est le cadre où s'arrime une pioche en sa gaine !
Voilà notre barda ! le lourd barda Marraine !
Mais, bien que ce soit lourd pour les pauvres poilus,
Et bien que, trop souvent harassés et fourbus
Ils tombent sous le faix écrasant de leur charge,
Les poilus aiment leur barda d'un cœur très large !

Henri POUZIN.

LA BLAGUE

dans les

COINS-COINS

Notre bon Toubib s'ingénie à rendre la vie des poilus aussi saine qu'agréable. Ne faisait-il pas, il y a quelque temps, cette recommandation à son personnel :

— Lorsqu'un chasseur vient vous trouver il est malade ou il ne l'est pas, mais il a certainement une raison. Il faut donc lui donner un soulagement, un rien; quand ce ne serait qu'un léger purgatif!... Ce n'est pas grand chose, mais ça fait plaisir au poilu !!!



Les théories sur le combat offensif sont parfois mises en pratique pour des buts moins agressifs. C'est ainsi que le personnel des secrétaires, plantons et tampons de l'I. D. mange en trois vagues d'assaut. On imagine facilement la tragique mêlée, lorsqu'à l'heure de la curée, dans le fracas des marmittes, la troisième vague s'élance à la fourchette !



Le chasseur de 1^{re} classe médecin sous-aide major Mouret (que de titres!) vaccinait.

Il vaccinait avec une virtuosité qui n'avait d'égale que la grande affluence de ses... piqués. Et quelqu'un pour rire trouva cette expression caractéristique qu'il écrivit sur la porte :

« Ici on pique à la mécanique ! »



Une importante réforme militaire est actuellement à l'étude.

Sur la proposition d'un groupe parlementaire, un projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre, vient d'être remis en commission qui a décidé sa mise en expérience, après conférence des directeurs intéressés, enquête dans les milieux extraparlimentaires, avis des diplomates et du Conseil de guerre interallié.

C'est un projet pour qu'à l'avenir, les troupes ne soient plus de piquet, ce qui est vieux jeu, mais de bride.

Cette réforme serait appréciée dans les cercles militaires.



Le 6^e Groupe de Chasseurs donnait un concert dans la charmante localité où il a cantonné. Les amateurs du Groupe s'étaient ingénies à faire valoir leurs talents. L'un d'eux jouait en travesti. Il fallait bien remplacer les actrices par le système D. ! Revêtu des plus beaux atours qu'il avait pu décrocher dans les greniers de l'endroit, notre homme en décolleté faisait des ronds et des grâces. Et la salle aurait été conquise sans le mâle bijou que l'artiste-poilu portait au poignet : un bracelet de cuir et la plaque d'identité.



Notre CHEF



Nous sommes heureux et fiers de projeter aujourd'hui sur l'écran le Chef de Bataillon H....I, notre Commandant, troisième de la dynastie des Chefs du 120^e.

Un Scandaleux Privilège

Les cartes sont à la mode.

On joue partout maintenant, dans les tripots de Deauville et de Monte-Carlo, au Café de l'Europe, au bistro du coin.

On joue chez le boucher avec les cartes de viande, chez l'épicier avec les cartes de sucre, chez le bougnat avec les cartes de charbon, on joue chez la cartomancienne.

Or, tandis que le public en chapeaux melons et en jupons s'adonne à ces distractions et restrictions diverses, a-t-on songé à toute une catégorie d'individus à bourguignotte qui semble échapper à la loi commune.

J'ai cité (sans Croix de guerre) les gens de la tranchée.

En effet, la tranchée est livrée aux mêmes consommateurs depuis le matin lumineux où il a plu à un sieur Guillaume, commerçant aussi rapace que peu scrupuleux, de lancer ce négoce dans le monde.

La tranchée est une denrée comme une autre; elle fait mourir, souvent, mais parfois elle fait

vivre, et dans les deux cas, on y cueille des lauriers, de la Gloire, de la reconnaissance nationale, en somme de gros avantages.

Pourquoi donc en réserver l'exclusif privilège à une sélection de clients, certes, intéressants, mais assez enclins à s'en payer jusqu'aux yeux, sans réclamer, et pour cause.

Il faut mettre fin à ces scandaleux abus.

La tranchée doit profiter à tous, d'après une judicieuse répartition.

Vite que soit créée la carte de tranchées, afin qu'il soit dit que les bénéfices ne vont pas exclusivement aux mêmes profiteurs.

Mais, surtout, qu'on se hâte : la guerre peut finir et quand toute la tranchée sera consommée, il sera trop tard !

Un coup de Pomard,

c'est pas grand'chose,

Mais.....

Ça fait plaisir au Poilu !

(Dr. DUBIEF.)

Entrefilets

détaillés sans carte de viande

Nos compliments au lieutenant de chasseurs à cheval SEIGNETTE qui vient de recevoir un bel avancement et d'être promu chasseur à pied de 1^{re} classe à la 2^e compagnie.

Dans une baraque mal close, chahutée par la bise, sur la cloison de planches grossières entre des gravures galantes, irréaliste et légère comme la trame d'un conte de fée, une chemise est déployée : c'est la mascotte de Mouret et le fanion des brancardiers !

Les appels en faveur de l'Emprunt étaient à l'ordre du jour, mais l'affluence était plus grande à la Coopérative que chez l'officier de détails, ce qui fit dire à Jacquemon :

« Y s'trompent de porte, y vont tous souscrire chez Canivet ! »



Quelques lamentations

d'un P. C. D. F.

(*Pauvre Combattant du Front*)

Malgré la variété des surprises que nous aura réservées le Drame, dont 41 mois de représentation n'ont pas épuisé l'intérêt, la lettre constitue toujours la distraction la plus courue de la tranchée.

Cependant, pour que la lettre soit un élément de ravitaillement moral, quelques conditions sont nécessaires à sa conception; la femme qui écrit doit détailler son esprit par petites tranches, comme il sied à l'égard de rationnaires délicats, dont les estomacs sont délabrés par de fréquentes indigestions d'illusions.

Évitez, par exemple, de nous conter par le menu les scandales de l'intérieur; on cache bien à un fils éloigné aussi longtemps qu'il est possible, les fredaines d'un frère indigne. Pourquoi nous démontrer les fantaisies du Mal, les incroyables facilités qui sont laissées aux Grands Civils, nos frères supérieurs, de se tromper et de nous tromper; songez que nous avons toujours de la boue à revendre dans nos stations hivernales; nous en avons jusqu'aux genoux, parfois jusqu'à la ceinture, pourquoi risquer de nous en faire monter jusqu'au cœur ?

En outre, ne nous causez pas politique : nous n'y comprenons goutte; laissez de côté Bolo et sa famille, leur cour, leur Haute Cour et même leur basse cour. Par la force de la hantise, nous pourrions, les soirs de veille aux créneaux, perdre le nord, voir des Boches devant, en entendre chuchoter derrière, en un mot, nous croire tournés.

Non, Mesdames, de grâce, laissez ce soin aux journaux contre lesquels nous pourrions invoquer une erreur d'information.

